

Éthique et politique



Crédit : [Agência Brasil](#), sous licence [Creative Commons – Paternité 2.5 Brésil](#)

Par Frei Betto

Source : *Correio da Cidadania* – 8/12/2009 – Texte original :
<http://www.correiodacidade.com.br/content/view/4035/55/>

Traduction : Caroline Sordia pour *Autres Brésils*

L'« éthique » néolibérale se réduit aux vertus privées des individus. Elle ignore l'aspect des institutions éthiques. Elle renforce ainsi l'attitude paralysante du moralisme, qui réduit l'éthique à une perfection individuelle illusoire. Or, si la société est structurée, l'éthique est indispensable pour configurer le monde historique. Ainsi, l'éthique exige une théorie politique normative des institutions qui régissent la société. Comme le souligne Marilena Chauí, il ne suffit pas de parler d'éthique en politique. La critique des institutions générant des injustices et niant les droits exige d'avoir une éthique de la politique ; créer des espaces de génération de nouveaux droits. Les institutions doivent garantir à toute la société une justice distributive – la répartition des biens auxquels tous ont droit, une justice participative et la présence de tous – la démocratie – au pouvoir qui décide des orientations de la société.

Le grand défi éthique d'aujourd'hui est de savoir créer des institutions capables de garantir des droits universels. Cela suppose une rupture avec la vision actuelle post-moderne, néolibérale, de fragmentation du monde et d'exacerbation des égos et des individus. Bien que l'être humain souffre d'un défaut de fabrication, de ce que la Genèse appelle le « péché originel », il faut créer un cadre institutionnel politico-social capable de garantir les droits et d'empêcher la liberté et la nature d'être menacées. Cela implique de provoquer l'émergence d'une nouvelle culture inhibant de telles menaces, de même que cela a été le cas avec l'inceste, autrefois pratiqué en Égypte, sans parler des exemples bibliques.

Où trouver des valeurs éthiques universellement acceptées ? Comment amener les gens à s'interroger sur leurs critères et leurs valeurs ? Hans Küng propose qu'une base éthique minimale

soit recherchée dans les grandes traditions religieuses. Ce serait le moyen de passer d'éthiques régionales à une éthique planétaire. Mais comment l'appliquer au domaine politique ? Changer d'abord la société ou les personnes ? L'œuf ou la poule ?

Inutile de repartir en arrière et de se donner pour idée fixe l'utopie du contrôle de l'État comme pré-requis pour transformer la société. Il est nécessaire, avant cela, de transformer la société par le biais des conquêtes des mouvements sociaux et de gestes et symboles qui mettent en lumière les racines anti-populaires du modèle néolibéral. Il s'agit de combiner les contradictions de pratiques quotidiennes (appauvrissement progressif de la classe moyenne, chômage, développement de la consommation de drogues, dégradation de l'environnement, préjugés et discriminations) et les grandes stratégies politiques.

Admettre que l'État soit le seul lieu où réside le pouvoir est une concession à la logique bourgeoise. Ce lieu s'étend en effet à la société civile, aux mouvements populaires, aux ONG, à la sphère de l'art et de la culture, qui impulsent de nouvelles façons de penser, de sentir et d'agir, et transforment les valeurs et les représentations idéologiques, y compris religieuses.

« Nous ne voulons pas conquérir le monde, mais le refaire », proclament les zapatistes. Aujourd'hui, la lutte n'est plus celle d'une classe contre une autre, mais celle de la société tout entière contre un modèle pervers avec l'accumulation de richesses comme seule raison de vivre. La lutte est celle de l'humanisation contre la déshumanisation, de la solidarité contre l'aliénation, de la vie contre la mort.

La crise de la gauche ne découle pas seulement de la chute du Mur de Berlin. Elle est aussi théorique et pratique. Théorique, parce que la gauche fait face au défi d'un socialisme sans stalinisme, sans dogmatisme ni sacralisation des chefs ou des structures politiques. Pratique, parce qu'elle sait qu'il n'y aura pas d'issue sans reprendre le travail de base, réinventer la structure syndicale, réactiver le mouvement étudiant et inclure dans son agenda les questions indigènes, ethniques, sexuelles, féministes et écologiques.

Dans ce monde plombé de désespérance, seules l'imagination et la créativité de la gauche peuvent sortir la jeunesse de l'inertie, la classe moyenne du découragement et les exclus du conformisme dont ils font les frais. Cela nécessite une idéologie qui sauvegarde l'éthique humaniste du socialisme et abandonne toute interprétation dogmatique de la réalité. Et surtout toute attitude qui, au nom du combat contre la bourgeoisie, conduit la gauche à imiter les façons bourgeoises en encensant les vanités, en s'attachant aux fonctions et aux pouvoirs, en dissimulant des informations sur les ressources financières et en renforçant l'anthropophagie de groupes et de tendances qui ont satisfaction à se mordre les uns les autres.

Le pôle de référence des gauches, autour duquel elles doivent s'unir, est un et seul : les droits des pauvres.

Frei Betto est écrivain, auteur avec L. F. Veríssimo et d'autres de *O desafio ético (Le défi éthique, Garamond)*, entre autres livres.

AUTRES BRESILS

21ter rue Voltaire

75011 Paris

Tel. : 01 40 09 15 81

www.autresbresils.net